

Tombelaine et les ruines de la forteresse qu'y bâtirent les Anglais—A droite et sous vos pieds, le fleuve Couesnon, limite qui sépare la Bretagne de la Normandie, et presque en face, la ville d'Avranches, siège de saint Aubert, aujourd'hui occupé par un illustre prélat, monseigneur Germain, héritier des vertus de son saint prédécesseur et surtout de sa dévotion envers l'Archange. L'ouvrage qu'il a écrit sur le Mont St-Michel et le culte de son céleste patron est un monument de science et de foi.—Et puis le silence se fait au haut de ce rocher solitaire, et dans la ville de 150 habitants qui dort à ses pieds.—Cette nuit, il n'y aura pas de chant de matines dans le chœur de la basilique, car les saints moines qui ont sanctifié ces lieux dorment depuis longtemps leur dernier sommeil sous la crypte.

Il ne reste plus d'autres voix pour chanter les nocturnes que celle des astres qui publient la gloire du Très-Haut, et la grande voix des flots de l'océan, qui portent à tous les rivages l'écho de sa puissance et de sa majesté.

Le lendemain matin, à 5 heures, j'ai eu le bonheur de célébrer la sainte messe à l'autel même de saint Michel. Comme à Sainte-Anne d'Auray, j'ai consacré un souvenir tout spécial à vos excellents lecteurs des *Annales*. J'espère qu'eux à leur tour penseront un peu à moi, et m'obtiendront par leurs prières, un heureux voyage. J'ai fini mon action de grâces ; encore une prière du fond de l'âme à saint Michel, quelques mots d'adieu aux bons Pères de la Congrégation de St-Edme, qui desservent le pèlerinage, et vite à la diligence pour prendre le train de Pontorson.

En m'éloignant de ce moutier, théâtre de tant de grandes choses, de ce monument de la nature et de l'art, qui mérite si bien d'être appelé la *Merveille de l'Occident*, les mots d'un poète anglais me revenaient à la mémoire. Je les ai trouvés si beaux que je ne puis m'empêcher de vous les transcrire :